
CANDIDATURE AU PATRIMOINE MONDIAL - ÉVALUATION TECHNIQUE DE L'UICN

Parc National de Þingvellir (Islande) ID N° 1152

Le parc national de Þingvellir a été proposé pour inscription en tant que « paysage culturel »

1. DOCUMENTATION

- i) **Littérature consultée:** Daniélsson H., 2001, Þingvellir Edda Media and Publishing, Reykjavik; Jónasson P. M. (ed.), 1992, Thingvallavatn Oikos Press (this contains numerous scientific papers); Lugmayr H., 2002, The Althing at Thingvellir Edda Media and Publishing, Reykjavik; Þorsteinsson B., 1986, Thingvellir – Iceland's National Shrine Örn og Örlygur Publishing House.
- ii) **Consultations:** 8 évaluateurs indépendants. La mission a aussi rencontré les autorités du parc national, les représentants du Musée national d'Islande, le ministère de l'Environnement, le ministère de l'éducation, la science et la culture, le Directeur de l'Agence pour l'environnement et l'alimentation de l'Islande, le président du Comité islandais pour l'UNESCO, le président et les membres de la Commission du parc national de Þingvellir et plusieurs universitaires et scientifiques.
- iii) **Visite du site:** Henry Cleere (ICOMOS) et Adrian Phillips (UICN), août 2003

2. RÉSUMÉ DES CARACTÉRISTIQUES NATURELLES

Le Parc national de Þingvellir (Catégorie de gestion II de l'UICN) est spectaculairement situé sur la dorsale médio-atlantique formée par la fissuration des plaques tectoniques d'Amérique du Nord et d'Europe. Le site est limité au sud-est et au nord-ouest par des sillons parallèles. Ce phénomène se produit lorsque des champs de lave très récents s'effondrent au moment de la séparation des plaques sous-jacentes, créant un cas classique de « graben » ou « bloc effondré ». La subsidence se poursuit avec des séismes périodiques. Au nord, on peut voir des montagnes volcaniques qui s'élèvent en direction de la calotte glaciaire permanente de Langjökull.

La majeure partie du drainage de la région vers le nord-est est souterraine mais la rivière Öxara coule à travers le centre historique du parc. Elle rejoint de grandes sources froides issues du sous-sol pour se déverser, au sud-ouest, dans le lac Þingvallavatn - le plus grand lac d'Islande. Ce système lacustre présente aussi un intérêt scientifique considérable car il abrite quatre formes distinctes d'ombles chevaliers qui ont évolué depuis la fin de l'âge glaciaire, il y a seulement 10 000 ans.

Le décor de Þingvellir contribue à donner au site son caractère peu commun et sa beauté – ainsi qu'une unité particulière. Ces qualités ont d'autant plus d'importance à la lumière du rôle clé joué par Þingvellir dans l'histoire de l'Islande depuis plus de 1000 ans. C'est là que presque tous les grands événements qui ont marqué ce pays ont eu lieu (voir le rapport de l'ICOMOS).

L'importance de Þingvellir pour les Islandais a été reconnue par la législation qui a créé là, en 1928, le premier parc national de l'Islande et un des tout premiers parcs d'Europe. Le parc est entré en vigueur en 1930; sa superficie a été beaucoup agrandie dans les années 1950 et à nouveau en 1998. La zone actuelle du parc, 92,7 km², est proposée pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial et comprend l'extrémité nord-est du lac Þingvallavatn.

Il convient de noter trois points, en particulier, à propos du Parc national de Þingvellir:

- il illustre très clairement un lien extrêmement solide entre des facteurs naturels et culturels. Les valeurs naturelles sont certainement plus importantes dans ce site que dans la plupart des paysages culturels inscrits sur la Liste du patrimoine mondial;
- les valeurs naturelles sont très bien documentées: elles ont trait non seulement à l'histoire et à l'archéologie de la région mais aussi à sa géologie, son drainage, sa faune, sa flore et au système lacustre, qui ont fait l'objet de plus d'une centaine d'articles scientifiques;
- le site a une importance culturelle unique pour les Islandais pour lesquels il est en réalité un sanctuaire national; cela devrait se refléter dans les très hautes normes de gestion et de conception mais il faut, naturellement, tenir compte de la volonté du public d'accéder à la région.

3. COMPARAISON AVEC D'AUTRES SITES

Le texte de la proposition prétend qu'il n'y a qu'un seul autre endroit sur terre où l'on puisse observer en surface une fissure tectonique: Djibouti, en Afrique de l'Est (bien qu'il existe, naturellement, beaucoup d'autres exemples spectaculaires de formation de fossés d'effondrement).

4. INTÉGRITÉ

4.1 Limites

Les limites du site proposé étant celles du Parc national, le site est beaucoup plus grand que le cœur historique lui-même qui ne couvre que quelques hectares. Cela se justifie pour les raisons suivantes:

- la proposition ne concerne pas uniquement un site historique mais un paysage culturel qui a d'importantes valeurs naturelles;
- elle respecte l'unité du paysage créé par la formation de failles de deux côtés ainsi que des montagnes et un système lacustre sur le troisième et le quatrième côtés;
- elle fournit une unité rationnelle aux fins de la gestion;
- il y a des liens fonctionnels entre le cœur historique et la région alentour, lieu de convergence d'un réseau de routes et zone importante pour le pâturage des chevaux de ceux qui venaient autrefois assister à l'assemblée de Þingvellir.

La zone tampon qui entoure le site proposé comprend des terres protégées contre le développement par différents plans locaux et – en certains endroits – des dispositions qui donnent au Parc national le pouvoir de mettre son veto à des activités de développement inacceptables. Compte tenu de la longue histoire de la dégradation des terres en Islande, qui est surtout la conséquence du défrichement de la végétation naturelle et des pressions de pâturage des moutons, ces sauvegardes sont importantes pour garantir la protection du bassin versant autour de Þingvellir. Elles devraient bientôt être renforcées par une nouvelle stratégie nationale de conservation de la nature. Tout cela semble généralement suffisant, notamment parce qu'une bonne partie du bassin versant est pratiquement inutilisable à des fins économiques.

Il n'est pas évident qu'il y ait suffisamment de garanties permettant de protéger la qualité du lac Þingvallavatn. Une petite partie du lac seulement se trouve dans le site proposé mais il s'agit naturellement d'une seule unité écologique, et tout problème se produisant, où que ce soit, dans le lac, pourrait avoir des incidences sur l'intégrité du site (voir aussi le paragraphe sur les questions de gestion, ci-dessous). Toutefois, selon les recommandations des Organes consultatifs, l'État partie a décidé, dans une lettre datée du 15 mars 2004, d'inclure le reste du lac dans la zone tampon du site.

4.2 Gestion et ressources

Le Parc national de Þingvellir est administré au titre de sa propre législation (tous les autres parcs d'Islande sont gérés dans le cadre du réseau de parcs nationaux) qui crée un conseil de trois parlementaires faisant office de comité de gestion. Cela reflète l'importance du site pour la nation islandaise. Tout en séparant le parc, dans une certaine mesure, des autres aires protégées du pays, cela garantit un niveau élevé d'intérêt et d'appui politique et une priorité pour le financement.

La gestion quotidienne incombe au directeur du parc aidé du directeur de l'interprétation. Il y a un autre membre du personnel permanent mais 10 à 12 personnes sont employées, pendant les mois d'été, comme gardes temporaires pour aider à gérer le grand nombre de visiteurs. Le personnel semble extrêmement professionnel mais pourrait peut-être bénéficier de contacts plus étroits avec d'autres personnes travaillant dans le même domaine, par exemple dans le cadre de la Commission mondiale des aires protégées (CMAP) de l'UICN.

Le budget de fonctionnement annuel, financé par le gouvernement, s'élève à USD 800 000 et, en plus, des projets spécifiques sont financés de temps en temps (par exemple, le nouveau centre d'accueil des visiteurs). La Banque nationale d'Islande a joué le rôle de mécène pour les activités d'interprétation destinées aux visiteurs. Le financement du parc semble globalement adéquat.

Les dispositions de planification de la gestion sont en préparation. En 1988, la Commission de Þingvellir a adopté un plan de développement pour le parc et la zone tampon. Avec l'aide de consultants, des travaux sont en cours pour préparer, d'une part, un «plan magistral» (c'est-à-dire un plan d'occupation des sols requis au niveau statutaire) et, d'autre part, un plan de gestion révisé pour tenir compte, entre autres, d'un éventuel statut du patrimoine mondial. Le plan de gestion devrait être adopté d'ici mai 2004, au plus tard, avant la réunion du Comité du patrimoine mondial. Il sera soutenu par un plan d'application ou des plans de travail annuels subséquents. Ces dispositions, qui tiennent compte de la participation des acteurs, semblent appropriées bien qu'il semble y avoir quelque confusion dans la terminologie du plan.

4.3 Menaces

Bien que la population de l'Islande soit relativement faible et que le Parc national de Þingvellir occupe une zone relativement importante, il y a quelques problèmes de gestion complexes. Certains proviennent du fait que la plupart des visites sont concentrées sur un petit secteur du Parc national, c'est-à-dire le cœur historique du site d'assemblée interne qui nécessite une gestion très rigoureuse. D'autres problèmes proviennent de la sensibilité extrême de l'écosystème subarctique aux impacts, notamment anthropiques. D'autres encore sont la conséquence d'un statut de Parc national et peut-être de bien du patrimoine mondial.

4.3.1 Problèmes de gestion relatifs au tourisme

Le Parc national de Þingvellir reçoit environ 300 000 visiteurs par an, plus que la population du pays. En fait, 68% de tous les étrangers qui se rendent en Islande visitent le site tout comme les Islandais eux-mêmes. Ils se déplacent en voiture ou en autobus et il y a, actuellement, trois parkings pour ces véhicules: l'un surplombe le site, près du centre d'accueil des visiteurs, au sud-ouest, le deuxième est immédiatement à l'est du cœur historique et le troisième, environ 400 m au nord. En outre, il y a d'autres places de parking près du centre des services qui comprend les magasins, les restaurants, etc., à environ 1,5 km au nord-est du cœur historique. Enfin, les automobilistes sont libres de se garer ailleurs, par exemple le long des berges du lac mais il ne semble pas qu'ils soient nombreux à le faire.

Durant les mois d'été, il y a parfois plusieurs centaines de personnes simultanément dans le site. Un réseau de sentiers a été tracé pour la visite du site à pied et doté de points de vue et de sentiers de bois recouvrant les sols sensibles. La plupart des visiteurs viennent de l'ouest, de Reykjavik, et arrivent au centre d'accueil des visiteurs qui dispose d'une présentation

d'interprétation excellente. À partir de là, il y a une vue superbe sur le site. La promenade descendant dans une gorge formée de blocs de lave éboulés est réellement spectaculaire.

Il convient de résoudre les problèmes suivants:

- Le parking central, qui se trouve juste à l'est du cœur historique est importun et inutile; il affecte directement l'intégrité de la zone et devrait être éliminé. Il y a deux autres zones de parking à proximité et si l'on met en place des services de parking et de transport imaginatifs en limitant l'accès aux personnes handicapées, il n'y aura pas de perte d'accès du public.
- Un pont sur la rivière Öxara, sur le chemin d'accès piétonnier dans la gorge, offense le regard; il est parfaitement déplacé dans ce magnifique paysage d'importance historique (il surplombe un étang dans lequel des femmes furent noyées en punition, au Moyen-Âge). Il s'agit d'un ouvrage lourd, vestige de béton du temps où les véhicules empruntaient cette route. Ce pont devrait être remplacé par une structure plus légère.
- Il y a un cimetière national près de la petite église de Þingvellir; toutefois, deux personnes seulement y ont été enterrées et cela, il y a de nombreuses années. L'endroit est vaste et de conception quelque peu maladroite. Il semble qu'il y ait des doutes quant à son avenir possible. Cette question devrait être résolue dans le plan de gestion.
- Actuellement, l'information est transmise aux visiteurs dans une présentation audiovisuelle, au centre d'accueil des visiteurs et dans des brochures, ainsi que par des promenades guidées. Il est prévu d'installer une signalisation dans le site, ce qui serait utile à condition que les panneaux soient conçus et positionnés avec sensibilité. L'utilisation de matériel électronique pour des promenades autoguidées doit être encouragée.

4.3.2 Problèmes de gestion relatifs à la pollution

À cet égard, la principale préoccupation a trait aux menaces qui pèsent sur la qualité de l'eau du lac de Þingvallavatn. Cet écosystème est très sensible aux incidences de tout apport artificiel, en particulier d'azote. Il est donc préoccupant qu'il y ait de nombreuses résidences d'été autour du lac dont plusieurs, selon certaines informations, gèreraient très mal le déversement des effluents. L'urine, en particulier, peut augmenter le niveau d'azote. Il y a relativement peu de résidences d'été dans le Parc national et celles-ci sont soumises à des baux de 10 ans qui exigent un contrôle approprié des déversements de déchets et d'eaux usées. Toutefois, il vaudrait mieux que ces baux ne soient pas renouvelés lorsqu'ils arriveront à expiration.

En outre, il y a plusieurs centaines de résidences d'été sur les berges du lac, en dehors du parc. Le lac étant une unité dont une partie se trouve dans le site proposé, il est essentiel d'introduire et d'appliquer des contrôles stricts de la pollution pour toutes les résidences d'été et pas seulement celles du parc. Il convient d'ajouter que le parc déploie des efforts considérables pour éviter la pollution causée par les visiteurs aux points de concentration dans le site (par exemple, en extrayant les eaux usées des latrines tant dans le centre d'accueil des visiteurs que dans le centre de services).

4.3.3 Problèmes de gestion relatifs au parc national et au statut potentiel de bien du patrimoine mondial

Ayant présent à l'esprit, d'une part l'importance des questions d'intégrité dans un bien du patrimoine mondial éventuel et, d'autre part, l'importance de maintenir ou de restaurer des systèmes naturels dans les aires protégées de Catégorie II telles que le Parc national de Þingvellir et enfin, les normes générales de bonnes pratiques associées avec les aires protégées, deux autres problèmes se posent:

L'existence de plantations de conifères exotiques

Dans la mesure du possible, celles-ci devraient être éliminées (sauf la zone de plantation de mémorial qui devrait être respectée). Des arbres indigènes tels que le sorbier des oiseaux, le

bouleau et le saule de l'Arctique devraient être plantés à leur place. Un programme d'éradication est actuellement en cours et devrait se poursuivre malgré l'opposition du public. L'éducation permanente relative à l'importance des systèmes naturels est nécessaire pour obtenir une meilleure compréhension du public. Le bassin versant aussi devrait être protégé contre ce genre de plantations dont on a établi qu'elles augmentent le ruissellement de l'azote et l'acidification des systèmes aquatiques.

Plans d'amélioration d'une route à travers un secteur du site proposé

Il est prévu «d'améliorer» la route 365 qui traverse le secteur est du Parc national pour en faire une grande route rapide prévue pour une circulation à 90 km/h. Trois routes alternatives sont actuellement à l'étude: deux supposeraient la construction de 3 à 5 km de route nouvelle ou améliorée (en gros la moitié dans le parc lui-même et la moitié dans des terres se trouvant à l'est). À la limite occidentale, les routes alternatives rejoindraient la route 36 qui traverse le parc à Gjabakkí, où une limite de 50 km/h est en vigueur. Une troisième solution a été proposée par l'État partie dans une lettre à l'ICOMOS datée du 2 février 2004 dans le cadre de laquelle une section de 1 km de la route traverserait l'extrémité sud du site proposé. L'ICOMOS a proposé d'exclure cette extrémité sud de la proposition mais, au moment où nous rédigeons ce rapport, l'UICN n'a pas eu connaissance de la décision finale de l'État partie à cet égard.

Diverses raisons sont données afin de créer une nouvelle route « toutes saisons » et rapide, en lieu et place de la route «d'été» existante. Il s'agit d'améliorer le trafic touristique entre Reykjavik et les sites populaires de Gullfoss et Geysir à l'est, de réduire le temps mis par les utilisateurs des résidences d'été à l'est du parc pour rejoindre Reykjavik, d'améliorer les communications dans la nouvelle municipalité de Bláskógabyggð et d'améliorer l'accès à la capitale pour les horticulteurs qui résident à l'est du parc.

La proposition de construction de ce qui est en réalité une nouvelle route dans un secteur du parc et du site proposé est inquiétante; notamment parce que les travaux devaient commencer au printemps 2004, avant que le Comité du patrimoine mondial n'examine la proposition. Cela semble être le cas alors même qu'une étude d'impact sur l'environnement (disponible seulement en islandais) a été préparée et est actuellement à l'étude. Les avantages d'une nouvelle route du point de vue d'un accès amélioré sont clairs mais les bonnes pratiques de l'heure favorisent les solutions épargnant une zone sensible. Si la construction a lieu, il est inévitable que le trafic augmentera à travers le parc - tout en évitant le cœur historique plus sensible. La nouvelle route 365 proposée sera, en principe, incompatible avec le bien du patrimoine mondial car elle traversera les sillons orientaux (plaque européenne) et sera source de pollution accrue; elle pourrait aussi augmenter les pressions en faveur de l'amélioration de la route 36 et de l'augmentation de la limite de vitesse.

Le mieux serait que la route ne soit pas construite et que l'on étudie la possibilité de construire d'autres routes autour du parc. Toutefois, si la décision est prise de la construire, il faudrait imposer dans tout le parc, une limite de vitesse de 50 km/h, interdire l'accès à tout véhicule transportant des matières dangereuses, et ne pas améliorer la route 36. En d'autres termes, s'il faut construire cette route, sa conception et sa gestion doivent respecter les qualités particulières du site.

5. AUTRES COMMENTAIRES

Le Parc national de Þingvellir n'a pas été proposé au titre des critères naturels. La question de savoir s'il faudrait qu'il le soit a été soulevée durant l'évaluation ainsi que par plusieurs évaluateurs. Il semble que les autorités islandaises souhaitent proposer Þingvellir en tant que site naturel, en temps voulu. Sans préjudice de l'évaluation d'une telle proposition future, les chances seraient probablement plus fortes si Þingvellir faisait partie d'une proposition sérieuse illustrant l'importance de la dorsale médio-atlantique dans son ensemble – une caractéristique mondiale présente dans plusieurs îles ou archipels autres que l'Islande.

6. RÉSUMÉ DE L'UICN

Le Parc national de Þingvellir est proposé en tant que paysage culturel. La région a des qualités naturelles impressionnantes qui font partie intégrante des valeurs du site, notamment :

- le site proposé présente un fossé d'effondrement intercontinental, de manière spectaculaire et facile à comprendre;
- le site est de grande beauté naturelle avec une diversité impressionnante de formes topographiques;
- il existe une interaction étroite entre les aspects naturels et culturels/historiques du site; et
- le lac Þingvallavatn présente un intérêt limnologique considérable.

En outre, à quelques exceptions près, le site est bien géré et maintient actuellement son intégrité générale. L'UICN recommande néanmoins de demander à l'État partie de résoudre les questions suivantes concernant la gestion du site:

- l'emplacement du parking central, immédiatement à l'est du cœur historique, devrait être fermé;
- le pont de béton sur la rivière Öxara devrait être remplacé par une structure plus légère;
- le plan de gestion devrait être plus clair quant à l'avenir du cimetière national;
- il serait bon de concevoir et positionner avec la plus grande rigueur les panneaux d'information à l'intérieur du site;
- les contrôles devraient être plus stricts afin d'éviter les éventuels déversements polluants des résidences d'été qui se trouvent autour du lac Þingvallavatn;
- il serait bon d'envisager de ne pas renouveler les baux des résidences d'été qui se trouvent à l'intérieur du parc;
- le programme d'élimination des conifères exotiques devrait se poursuivre; et
- les propositions d'amélioration de la route 365 devraient être remises en question. Si c'est impossible, une limite de vitesse de 50 km/h devrait être imposée à tout le trafic qui traverse le Parc national et des sauvegardes devraient s'appliquer au transport de produits dangereux; décision devrait aussi être prise de ne pas améliorer la route 36.

7. CONCLUSION

L'UICN a indiqué à l'ICOMOS que d'après son évaluation des valeurs naturelles du Parc national de Þingvellir, ce site mérite d'être inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en tant que paysage culturel.